

# LA PHRASE

## Place du complément de phrase

### La meilleure place

### CM2 – Où placer le complément circonstanciel dans la phrase ?

#### EN BREF

- **Dans les textes officiels**

**Respecter la cohérence et la cohésion**

Mobiliser des connaissances portant sur la syntaxe (la phrase comme unité de sens).

- **Ce que les élèves vont apprendre**

Comprendre que les compléments circonstanciels de phrases sont supprimables du point de vue syntaxique, mais qu'ils apportent parfois l'essentiel de l'information.

- **Description rapide**

Les élèves appariement des questions et des réponses, puis ils choisissent la place des compléments circonstanciels dans un texte.

- **Méthodologie**

Appariement - complètement

- **Matériel** Diaporama Fiche pédagogique

#### 1 - Enrôlement

Oral collectif, 5 min

► Afficher la phrase :

Je vais voir ma grand-mère.

et le complément :

le dimanche

Demander : « **Comment s'appelle cette brique de la phrase *le dimanche* ? Où va-t-on la mettre dans la phrase ?** »

Réponses attendues :

C'est un complément circonstanciel de phrase.

On peut le mettre au début ou à la fin de la phrase.

► Demander : « **Que savez-vous sur les compléments circonstanciels de phrase ?** »

Réponse probable :

- on peut les ajouter à une phrase pour apporter des informations supplémentaires

- on peut les ajouter au début des phrases pour indiquer comment les événements se succèdent

- on peut les supprimer, on peut les déplacer

- ils sont fait avec une préposition, ou ce sont des adverbes.

► Annoncer : « **On va vérifier s'il n'y a pas, parfois, une place qui est meilleure que d'autres.** »

#### 2 – **Appariement** – Comprendre que le complément circonstanciel de phrase porte parfois l'information essentielle

Travail à deux, 10 min

► Annoncer : « On va jouer à un jeu : je vais vous distribuer des ‘phrases réponses’ – une pour deux élèves – et je vais poser des questions – des questions imaginaires : c’est un jeu. Vous devrez regarder si vous avez la ‘phrase réponse’ qui convient. »

Préciser : « Attention, il y a des questions qui se ressemblent et des ‘phrases réponses’ qui se ressemblent. »

► Pour que chacun comprenne bien le jeu, donner un exemple :

« Voilà deux ‘phrases réponses’, qui se ressemblent :

L’épidémie de COVID s’est déclarée **en 2020**.

**En 2020**, l’épidémie de COVID s’est déclarée.

Il y a juste le complément circonstanciel de phrase qui n’a pas la même place.

Si je pose la question :

Quand est-ce qu’a commencé l’épidémie de COVID ?

quelle est la ‘phrase réponse’ que vous allez donner ? »

Réponse attendue :

La phrase qu’il faut donner, c’est : *L’épidémie de COVID s’est déclarée en 2020*.

Continuer : « Et pour obtenir l’autre ‘phrase réponse’, quelle question je pourrais poser ? »

Réponses possibles :

Qu’est-ce qui s’est passé en 2020 qui a concerné le monde entier ?

En 2020, quelle est l’épidémie qui est apparue ?

...

► Distribuer les « phrases réponses » suivantes (cf. *Fiche photocopiable*)

Dans le tableau qui suit, les questions qui seront posées sont sur la même ligne.

Différenciation : pour chaque paire de questions, la seconde posée est beaucoup plus simple

questions qui seront posées par l’enseignant	‘Phrases réponses’ distribuées aux élèves
À quelle heure la maman de Pauline la réveille-t-elle ?	Sa maman réveille Pauline <b>à 7h</b> .
Que fait la maman de Pauline à 7h ?	<b>À 7h</b> , sa maman réveille Pauline.
Pourquoi est-ce que Maman cherche la moutarde ?	Elle cherche la moutarde <b>pour les sandwichs</b> .
Qu’est-ce qu’on aura dans les sandwichs ?	<b>Pour les sandwichs</b> , on aura du gruyère avec un peu de moutarde.
Qu’est-ce qu’on fera le soir ?	<b>À la tombée de la nuit</b> , on mangera.
Quand est-ce qu’on mangera ?	On mangera <b>à la tombée de la nuit</b> .
Comment s’est terminé ce vol en bande organisée ?	<b>Le lendemain</b> , la police a arrêté toute la bande des voleurs.
Combien de temps est-ce que les voleurs sont restés en cavale ?	La police a arrêté toute la bande <b>dès le lendemain</b> .
Où as-tu trouvé cette quantité de fruits ?	Il y avait beaucoup de pommes <b>sur l’arbre</b> .
Comment savez-vous que cet arbre est un pommier ?	<b>Sur l’arbre</b> , il y avait beaucoup de pommes.
Qu’est-ce que Gaël fait avec autant d’attention ?	<b>Avec beaucoup d’attention</b> , il fourre les dattes.
Comment est-ce que Gaël réussit si bien les dattes fourrées ?	Il fourre les dattes <b>avec beaucoup d’attention</b> .
D’habitude, où est-ce que le chien dort ?	Le chien aime bien dormir <b>dans sa niche</b> .
Qu’aime faire le chien dans sa niche ?	<b>Dans sa niche</b> , il aime bien dormir.

Afficher deux ensembles question / réponse et demander : « **Quels sont les mots qui répondent vraiment à la question, les mots auxquels la réponse pourrait se limiter ? Où se situent-ils dans les réponses développées ?** »

Réponses attendues :

- « dans sa niche »

- « dormir »

Ces mots sont à la fin de la phrase.

Expliquer : « Habituellement, on met le plus important à la fin de la phrase. Parfois c'est seulement le groupe verbal, mais parfois, c'est un complément circonstanciel de phrase. »

### 3 – Complètement – Identifier les différentes valeurs des compléments circonstanciels :

- de verbe,
- de phrase pour situer la phrase dans le texte,
- de phrase pour apporter une information essentielle

Travail à deux, puis oral collectif, 20 min

► Distribuer le texte suivant et donner la consigne : « Dans ce texte, il y a parfois deux phrases pour un même endroit du texte. Rayez la phrase qui vous semble incorrecte ou qui vous semble aller moins bien dans le contexte. Vous aurez à justifier votre réponse. »

Il était une fois un enfant qui vivait au cœur de la forêt.  
Il était une fois un enfant qui, au cœur de la forêt, vivait.

Il était complètement seul. Il n'avait ni mère, ni père, ni amis. Il ne savait même pas ce qu'était une mère ou un père. Il vivait nu. Il n'avait jamais vu de vêtements.  
Il ignorait tout des hommes.  
Il était complètement sauvage.

Il avait appris à survivre au fond des bois.  
Il avait appris au fond des bois à survivre.  
Il savait quelles plantes, quelles baies et quelles racines étaient bonnes à manger.  
Il avait appris à survivre malgré les longues nuits d'hiver.  
Malgré les longues nuits d'hiver, il avait appris à survivre.  
Il n'avait pas l'air de sentir le froid.

Personne, sauf les animaux, ne connaissait son existence. Il ne leur parlait pas, car il ne savait pas parler.

Il aimait le vent. Il aimait la neige.  
Il aimait l'eau glacée des torrents et la buvait en plongeant son menton dans le courant.  
Il aimait l'eau glacée des torrents et en plongeant son menton dans le courant il la buvait.  
Il était complètement sauvage.

Trois hommes en train de chasser l'aperçurent par un matin d'hiver.  
Par un matin d'hiver, trois hommes en train de chasser l'aperçurent.  
D'abord, ils crurent que c'était un animal.

Ils le poursuivirent jusque dans les bois.  
Jusque dans les bois, ils le poursuivirent.  
Il essaya de leur échapper, mais ils l'attrapèrent.

Ils le ramenèrent dans une petite ville, et les curieux vinrent le voir.  
Dans une petite ville, ils le ramenèrent, et les curieux vinrent le voir.  
Ils n'avaient jamais vu d'enfant sauvage. Le garçon les regardait. Il n'avait jamais vu des gens civilisés.  
« Il a certainement des parents quelque part », murmurait-on. Mais personne ne savait quels parents, ni pourquoi l'enfant vivait seul dans les bois.

Le conseil municipal recueillit l'enfant. Quand on lui parlait, il n'écoutait pas. Il n'avait jamais entendu de mots. Tout ce qu'il voulait, c'était manger et vivre libre.

Réponses attendues :

Il était une fois un enfant qui vivait au cœur de la forêt.  
~~Il était une fois un enfant qui, au cœur de la forêt, vivait.~~

Ici le complément circonstanciel est un complément circonstanciel de verbe : *vivre qq part*. On ne peut pas le sortir du groupe verbal.

Il avait appris à survivre au fond des bois.

~~Il avait appris au fond des bois à survivre.~~

~~Malgré les longues nuits d'hiver, il avait appris à survivre.~~

Il avait appris à survivre malgré les longues nuits d'hiver.

Pour ces deux phrases, il s'agit de compléments circonstanciels de phrase, a priori déplaçables et supprimables.

Mais on est dans un passage du texte où l'auteur explique que l'enfant vivait dans des conditions difficiles. Ces circonstances difficiles, elles sont dites par les compléments circonstanciels de phrase, et ces compléments circonstanciels de phrase font partie de l'information essentielle. Il vaut mieux les placer en fin de phrase, comme en réponse à une question du genre : « Qu'est-ce qui faisait que sa survie était difficile ? »

### Le mot du linguiste

Un autre argument, plus décisif peut-être mais accessible à peu d'élèves de ce niveau d'enseignement, tient à la portée de ces compléments : ils concernent ou bien le verbe *survivre* (c'est le texte d'origine) ou le verbe *avait appris* (si on déplace le complément).

Il aimait l'eau glacée des torrents et la buvait en plongeant son menton dans le courant.

~~Il aimait l'eau glacée des torrents et en plongeant son menton dans le courant il la buvait.~~

Ici, le cas est proche des deux précédents, le complément circonstanciel de phrase fait partie de l'information essentielle. L'auteur explique comment le personnage faisait pour boire sans verre : il ne lapait pas comme une bête, il ne recueillait pas non plus l'eau dans ses mains réunies en coupe, il gardait la bouche ouverte à la surface de l'eau. La phrase répondrait à des questions du type : « Comment faisait-il pour boire ? Pourquoi peut-on dire qu'il était sauvage ? »

Par un matin d'hiver, trois hommes en train de chasser l'aperçurent.

~~Trois hommes en train de chasser l'aperçurent par un matin d'hiver.~~

Ici, les deux phrases sont possibles.

Cependant, la phrase crée une rupture : d'un début où l'auteur exposait la situation initiale du récit – la vie de l'enfant sauvage dans la nature –, on passe à l'évènement qui amorce réellement le récit. Souvent dans les histoires, on trouve un complément circonstanciel de phrase en tête de phrase pour aider le lecteur à comprendre qu'on change de partie du récit, comme *Un beau jour...*

Ici, placer le complément circonstanciel de phrase en tête de la phrase aide davantage le lecteur à suivre l'histoire.

~~Jusque dans les bois, ils le poursuivirent.~~

Ils le poursuivirent jusque dans les bois.

Ici, le complément circonstanciel de phrase fait partie de l'information essentielle, il montre la patience (ou la curiosité, ou l'acharnement...) des chasseurs. Cela répondrait à une question du genre : « Est-ce que les chasseurs l'ont attrapé facilement ? »

Ils le ramenèrent dans une petite ville, et les curieux vinrent le voir.

~~Dans une petite ville, ils le ramenèrent, et les curieux vinrent le voir.~~

Ici, le complément circonstanciel appartient au groupe verbal, c'est *ramener qqn qq part*.

► Procéder à une mise en commun progressive. Puis lire le texte d'origine.

Il était une fois un enfant qui vivait au cœur de la forêt.

Il était complètement seul. Il n'avait ni mère, ni père, ni amis. Il ne savait même pas ce qu'était une mère ou un père. Il vivait nu. Il n'avait jamais vu de vêtements.

Il ignorait tout des hommes.

Il était complètement sauvage.

Il avait appris à survivre au fond des bois. Il savait quelles plantes, quelles baies et quelles racines étaient bonnes à manger.

Il avait appris à survivre malgré les longues nuits glacées. Il n'avait pas l'air de sentir le froid.

Personne, sauf les animaux, ne connaissait son existence. Il ne leur parlait pas, car il ne savait pas parler.

Il aimait le vent.

Il aimait la neige.

Il aimait l'eau glacée des torrents et la buvait en plongeant son menton dans le courant.

Il était complètement sauvage.

Par un matin d'hiver, trois hommes en train de chasser l'aperçurent. D'abord, ils crurent que c'était un animal.

Ils le poursuivirent jusque dans les bois. Il essaya de leur échapper, mais ils l'attrapèrent.

Ils le ramenèrent dans une petite ville, et les curieux vinrent le voir. Ils n'avaient jamais vu d'enfant sauvage.

Le garçon les regardait. Il n'avait jamais vu des gens civilisés.

« Il a certainement des parents quelque part », murmurait-on.

Mais personne ne savait quels parents, ni pourquoi l'enfant vivait seul dans les bois.

Le conseil municipal recueillit l'enfant. Quand on lui parlait, il n'écoutait pas. Il n'avait jamais entendu de mots.

Tout ce qu'il voulait, c'était manger et vivre libre.

D'après Mordicaï Gerstein, *L'enfant sauvage*, l'école des loisirs, coll. Archimède.

## Ce qu'on a appris

Les compléments circonstanciels de verbe ne peuvent pas être déplacés : ils sont après le verbe, dans le groupe verbal.

Les compléments circonstanciels de phrase peuvent se mettre à plusieurs endroits dans la phrase, mais en regardant le contexte, il y a souvent une place qui est meilleure que les autres :

- s'ils permettent de faire le lien avec l'ensemble du texte pour le lecteur, on les met au début de la phrase ;

- s'ils apportent une information essentielle, on les met à la fin de la phrase.

## Trace écrite

Le complément de verbe

vivre qq part

L'enfant // vivait **dans les bois**.

Le complément de phrase pour faire le lien avec le texte

apercevoir qqn

**Par un matin d'hiver**, // trois hommes en train de chasser // l'aperçurent.

complément de phrase pour organiser le texte

Le complément de phrase pour apporter une information importante

Trois hommes en train de chasser // l'aperçurent // **par un matin d'hiver**.

complément de phrase pour apporter une information

### Pour s'assurer que les élèves ont compris la leçon

Relis chaque complément circonstanciel inscrit dans une bulle à l'endroit où, selon toi, il pourrait être dans le texte. Pour ce travail, ne tiens pas compte des points et majuscules. Il y a souvent plusieurs possibilités : choisis celle qui te semble la meilleure.

dans la nuit	Grisélidis observait la maison. Les fenêtres éclairées se découpaient.	sur la façade obscure
au premier étage	On voyait des ombres qui passaient derrière les rideaux. On ne voyait rien sinon la masse sombre des buissons et l'allée dont le tracé se perdait.	dans les ténèbres
au niveau du jardin		

### Correction

dans la nuit	Grisélidis observait la maison. Les fenêtres éclairées se découpaient.	sur la façade obscure
au premier étage	On voyait des ombres qui passaient derrière les rideaux. On ne voyait rien sinon la masse sombre des buissons et l'allée dont le tracé se perdait.	dans les ténèbres
au niveau du jardin		

Grisélidis observait la maison **dans la nuit**. **Au premier étage**, les fenêtres éclairées se découpaient **sur la façade obscure**. On voyait des ombres qui passaient derrière les rideaux. **Au niveau du jardin**, on ne voyait rien sinon la masse sombre des buissons et l'allée dont le tracé se perdait **dans les ténèbres**.

### Commentaires :

Ce travail demande une certaine finesse et n'exige pas de résultat unique. L'important est que les élèves argumentent leur choix.

*Au premier étage* et *au niveau du jardin* sont deux compléments de phrase qui se correspondent. Il est naturel de les traiter en organisateurs de texte.

*Se perdait* serait curieux sans un complément. Il s'agit plutôt de l'étiquette : *se perdre qq part*. Mais ce *qq part* peut être réalisé par *dans les ténèbres* ou par *dans la nuit*.

*Se découpaient* n'est pas impossible sans complément. Mais il s'agit toujours de l'étiquette : *se découper (sur un fond)*. Deux compléments sont possibles : *dans la nuit* ou *sur la façade obscure*. Ce qui incite à choisir plutôt *sur la façade*, c'est que sans l'insertion à cet endroit-là, ce complément risquerait de rester sans emploi.

Il est plus naturel de placer *dans la nuit* à la fin de la première phrase : la maison, qui est l'objet de la description qui suit, est dans la nuit. Mais la première place n'est pas exclue : Grisélidis est aussi dans la nuit, et le contexte évoquait peut-être ses activités diurnes ou crépusculaires.